

LA RENOVATION DE LA LANGUE TURQUE ET LA LINGUISTIQUE FONCTIONNELLE

Prof. Dr. Nuran KUTLU

Istanbul Üniversitesi Emekli Öğretim Üyesi

Abstract

In “La renovation de la langue turque et la linguistique fonctionnelle” (The Renovation of the Turkish Language and Functional Linguistic”), the historical phenomenon known as the Turkish Language Revolution is examined in the light of VARDAR’s work and from the perspective of functional linguistics. The author of this article argues that the Turkish Language Revolution was a unique achievement of its kind in that it was mainly founded upon linguistic principles.

Chers collègues et chers étudiants,

C’est un grand honneur pour moi que de prendre la parole devant de si éminents représentants de la linguistique fonctionnelle. Et pourquoi le cacher, je me sens assez intimidée, étant donné que je ne suis pas spécialiste en la matière; pourtant, j’ai toujours eu un grand intérêt pour cette discipline grâce aux travaux de Berke Vardar qui, pour la première fois, a introduit la linguistique fonctionnelle en Turquie et dont le fondateur incontestable est André Martinet. Berke Vardar, disciple toujours fidèle, adepte de ses théories, c’est ainsi qu’il termine son discours prononcé à la Sorbonne, le 8 Mai 1988 à l’occasion du 80e anniversaire du maître: “Nous rendons grâce enfin à André MARTINET pour nous avoir appris que la linguistique est finalement la recherche de la beauté, comprise comme l’ordre harmonieux des parties, c’est-à-dire essentiellement de la première et de la deuxième articulation, en tant que moyen d’élaboration et d’expression le plus humain du sens de l’harmonie du monde” (Hommage à André Martinet, Libr., ABC, İstanbul 1988, p.59.).

En effet, la définition même d'une langue par A. Martinet nous fait comprendre pourquoi B. Vardar était passionné pour la linguistique fonctionnelle. “Une langue, dit le maître, est un instrument de communication selon lequel l’expérience humaine s’analyse, différemment dans chaque langue, dans chaque communauté, en unités douées d’un contenu sémantique et d’une expression vocale”. Et un peu plus loin, il précise que, “communication ici, implique la communication de l’information” (Fonction et Dynamique des Langues, Ed., Armand Colin, Paris, 1989, pp. 12 et 13.). Cette définition ne pourrait que séduire notre ami, dès le début, car il était avant tout un nationaliste (dans le bon sens du mot, à savoir sans chauvinisme, ni racisme) et un kémaliste fervent. Une langue (dans notre cas le turc) ainsi définie, explique dans une certaine mesure, pourquoi Atatürk avait donné tant d’importance à la révolution linguistique qui faisait partie intégrante d’autres principes kémalistes. “Le but ultime de la révolution linguistique, dit Berke Vardar, était d’assurer une meilleure communication entre les individus et de promouvoir, par un autre biais, la modernisation de la société (Pour Une Approche Linguistique des Principes Kemalistes, İ.Ü. Atatürk İlkeleri ve İnkılap Tarihi Enstitüsü Yılığ III, 1988, s.164).

De ce point de vue, Berke Vardar n’a pas seulement une approche structuraliste et fonctionnaliste des réformes kémalistes, surtout de la réforme linguistique, mais il considère Atatürk lui-même, comme “un grand linguiste”, voire comme “un fonctionnaliste” car, d’après lui, “la réalisation de tous ses projets est conforme au principe de la linguistique actuelle”. Et en ce qui concerne la révolution linguistique, comme pour Atatürk la langue “est avant tout au moyen de communication sociale” et qu’il insiste sur “la fonction sociale de la langue”, et sur le fait “qu’elle n’est pas “un être vivant” intégrée dans le domaine des sciences naturelles, comme on le croyait, mais une réalité sociale” (Atatürk ve Dilbilim, İ.Ü. Atatürk İlkeleri ve İnkılabı Ent. Yılığ, II, 1987, s.64-65), il va de soi qu’il ait voulu transformer le turc selon les besoins de la société qui était alors en perpétuelle mutation. Cette prévoyance d’Atatürk nous rappelle la notion de “la dynamique de la langue” formulée par A. Martinet qui dit que “une langue change parce qu’elle fonctionne” et “qu’elle change peut-être plus vite à certains moments, parce que la société évolue plus vite” (op.cit; Fonct. Et Dyn. des Langues, p.31).

Les conséquences qui découlent de tout ce que nous avons avancé en haut sont que, comme dit Erdim Öztokat, “Dans ses études portant sur la langue turque, B. Vardar se proposa d’envisager la réforme linguistique à partir des principes et des concepts opératoires de la linguistique et notamment de la linguistique fonctionnelle” (Berke Vardar et La Langue Turque, Dilbilim X, 1993, s.16). En effet, B. Vardar envisageait “la révolution linguistique” à partir

des données de la linguistique structurale et fonctionnaliste, voire socio-linguistique, parce que toutes les réformes entreprises par Atatürk, conceptualisées dans les “six principes” constituent un système dont chaque constituant a un rapport étroit avec l’autre, “un modèle spécifique enfin, dont l’application a eu lieu grâce à une action qui l’a transformé progressivement et étape par étape, en une réalité objective”. Et à ce propos il cite un passage du Discours où Atatürk parle des débuts de la réalisation de son œuvre: “...il eût été peu opportun de proclamer, dès le début, toutes les conséquences d’une résolution de cette importance. Force était d’en répartir l’exécution en plusieurs phases...et de tâcher d’atteindre le but étape par étape. Il en fut ainsi...Notre conduite générale, depuis le premier jour, ne s’est jamais écartée de la ligne tracée par la résolution initiale, ni du but qu’elle visait” (op.cit; Pour une Approche Linguistique des Principes Kémalistes, voir. pp.163-164). Et les “six principes” d’Atatürk que B. Vardar dit, “ne pouvoir être traduit qu’approximativement en français par des termes **républicanisme, nationalisme, populisme** impliquant le principe de démocratie, **laïcité, étatismes, révolutionnarisme**” peuvent être considérés comme les constituants d’un système sémiolinguistique qui ont d’abord existé en la pensée d’Atatürk” en tant qu’une structure génératrice devant progressivement transformer le pays” (ibid; v. p.156 et 164). Dans ce cadre, B. Vardar entreprend “l’analyse sémique ou componentielle ayant trait aux invariants de sens ou sèmes telle qu’elle est envisagée en sémantique lexicale” ainsi que l’analyse “axiologique portant sur la valeur positionnelle” des termes en question, afin d’établir les relations entre des “ensembles de sèmes et des sémèmes”, relations qui sont “déterminées elles-même par le contexte linguistique et situationnelle. A la fin de son analyse, il arrive à la conclusion que “les termes envisagés se conditionnent réciproquement, se délimitent et réfèrent globalement à une réalité extérieure. En effet, dit-il, il y a ici comme ailleurs la représentation et la perception de l’homme, le langage et le monde” (ibid; pp.156- 157). Car d’après lui, “cette pensée génératrice et transformatrice s’était coulée dans les moules d’une langue également transformée”, transformation de turc enfin de compte, accompagnée de la réforme de l’écriture turque. Nous le savons, pas besoin d’insister, en 1928 l’écriture arabe a été remplacée par l’écriture d’origine latine, étant donné que celle-ci “était parfaitement adaptée au système vocalique du turc, ce qui faciliterait d’ailleurs l’alphabétisation du pays”. Ce principe de base formulé par Atatürk dès 1930 et institutionnalisé par la fondation en 1932 de la Société de la Langue Turque, préconise non seulement la “défense et l’enrichissement de la langue turque”, mais pourrait aussi “servir les buts de la communication écrite par l’instauration d’un nouveau système graphique adapté aux unités lexicales organiques” (ibid; pp. 164-165)

Dès le début de ses recherches dans ce domaine, B. Vardar pense que la description ainsi que l'explication "d'un fait d'une telle envergure doivent comporter un volet extralinguistique et un volet intralinguistique ou linguistique", c'est-à-dire, il faut d'un côté prendre en considération "le niveau communicationnel, la macro-structure du discours, et de l'autre, la structure interne que présentent les unités linguistiques", "deux pôles complémentaires du même schéma qui devrait sous-tendre les concepts de *communication* et de *structure*, reliés par la notion de *fonction*." Et il ajoute, "Le contexte socio-historique, la situation du discours, les interlocuteurs, les niveaux de langue, le référent, la nature arbitraire et conventionnelle du signe, définissent les contours de la fonction sociale de la communication langagière. Par contre, la double articulation, la paradigmatique et la syntagmatique, les opposites et les contrastes, les faits de motivation secondaire, d'autres faits encore déterminent, à travers les répercussions de la fonction sociale de communication sous forme d'éléments distinctifs et pertinents, les fondements de la structure lexicale de la langue" (Atatürk et la Rénovation de la Langue Turque, Dilbilim VI., 1981, pp. 17-18).

Déjà dans son livre intitulé, *De la Revolution Linguistique* (Dil Devrimi Üstüne) paru en 1977 et qui réunit des articles édités dans différentes Revues, il établit des rapports entre le lexique et les structures sociales. "Dans tout le sens du mot, dit-il, la langue est un fait social" et il ajoute un peu plus loin, en citant A. Meillet que "chaque dictionnaire est l'expression d'une civilisation" /Yankı yayınları, pp.21-24). Et dans toutes ses recherches, B. Vardar ne perd jamais de vue ces deux volets complémentaires, c'est-à-dire, le volet extralinguistique et le volet intralinguistique de l'activité néologisante.

Membre de la Société de la Langue Turque depuis 1972 et jusqu'au jour où les militaires ont mis fin à ses fonctions prévues par Atatürk, B. Vardar n'a pas cessé de défendre la langue Turque en participant aux travaux concernant sa purification par l'élimination d'emprunts faits à l'arabe et au persan, emprunts qui devraient être remplacés par des éléments tout à fait turcs par l'activité néologisante afin d'enrichir la langue. Dans le processus de formation de nouveaux termes, il prend comme base le principe de F. De Saussure, selon qui "la langue est une forme et non une substance" et le postulat selon lequel "chaque langue impose une forme particulière à la substance initiale indifférenciée au niveau du contenu, et il note d'autre part que "le découpage de la réalité ou de l'expérience humaine propre à une langue fait que les schémas de pensée qui en sont fonction sont eux aussi particuliers (op, cit; Pour Une Approche Linguistique des Principes Kémalistes, pp.161- 162). Dans un autre article, paru dans Dilbilim VII (p.133) en citant R. Godel selon qui "la langue turque, par sa structure même, se prête mieux que d'autres langues à la création

de néologismes immédiatement acceptables”, il dit que “cette acceptabilité immédiate est due, à n’en douter, à la transparence, autrement dit à la motivation relative que confère la langue aux nouvelles unités”. Et d’après B. Vardar, c’est d’une part, grâce à “la structure lexicale nouvellement constituée que le turc de la Turquie est devenue une langue ayant atteint un haut niveau de motivation relative”, d’autre part, avec l’instauration de la motivation relative, consécutive à la création d’unités organiques et à l’élimination d’un grand nombre d’unités qui ne l’étaient pas, la langue est devenue incomparablement plus “économique”, plus flexible, plus créative et plus productive, grâce notamment aux processus analogique (au niveaux paradigmatique) et à la force attractive des termes nouveaux (au niveau syntagmatique) dans les énoncés” (Dilbilim VI, p.21).

Ces notions de base de la linguistique structurale qui jouent un rôle important dans le processus néologisant sont dépassées, d’après B. Vardar, par la théorie fonctionnaliste d’André Martinet, en la matière, par la notion de “synthème et par son étude au sein d’une discipline appropriée, la synthématique” (Les zones de l’innovation Terminologique, La Linguistique, 21. 1985, p.303), la production des synthèmes qui “se fait tout d’abord à partir des modèles préexistants” favorisent non seulement la création de nouveaux termes au niveau général, mais aussi et surtout, au niveau des termes techniques et scientifiques.

Il découle de tout ce que j’ai essayé, tant bien que mal, d’expliquer, que B. Vardar ne croyait pas seulement au pouvoir expressif et créatif de la langue turque, il voulait en même temps la défendre, tout en l’enrichissant, contre tous ceux qui voulait la discréditer, qui hélas! le veulent encore. Et les hypothèses qu’il élabore sont toujours basées sur des données scientifiques, et personne, au moins qu’il soit inconscient ou de mauvaise foi, ne pourrait les désavouer. Pourvu d’un savoir immense et pensant à l’intérêt de son pays et de son peuple, ami de tous, B. Vardar était dans le sens du mot, un grand humaniste.